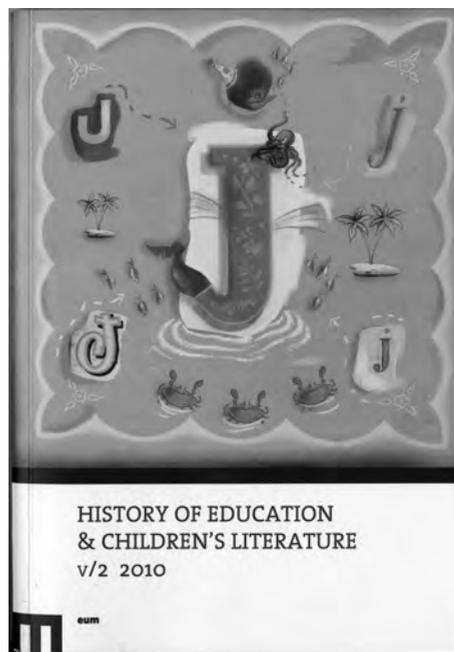
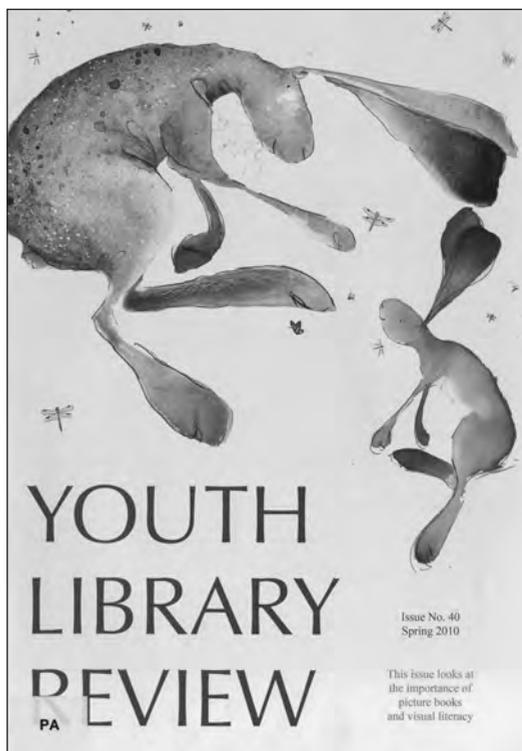


Passé de fil conducteur particulier, cette fois-ci, mais d'intéressants articles sur les livres d'images et surtout l'annonce de la création en Irlande d'un ambassadeur de la littérature pour la jeunesse. À quand en France ?

Inis (Irlande), n°33, hiver 2010, se réjouit d'annoncer l'arrivée en Irlande du titre de Children's Literature Laureate sur le modèle anglais d'ambassadeur des livres pour enfants, baptisé Laureate na nOg. Siobhan Parkinson (dernier ouvrage traduit en français : *Les Trois premières notes*) est la première auteure à occuper cette fonction. Son discours d'intronisation témoigne de l'importance qu'elle accorde à la littérature en tant qu'art de la relation et de la collaboration avec le lecteur. Mary Carty a longuement interviewé Anthony Browne, actuel Children's Laureate anglais. Valerie Coghlan se réjouit de voir que la lecture de l'image est davantage encouragée aujourd'hui. Dans son article, intitulé « Montrer sans raconter », elle présente le travail de l'illustratrice basque Elena Odrizola (*Les Secrets d'Holdi*). La bande dessinée pour la jeunesse est encore trop souvent mal considérée en Irlande et en Angleterre constate Mel Gibson, qui parle de l'intéressant projet de David Fickling d'éditer une collection de bandes dessinées novatrices pour les enfants (DFC project). Malheureusement le projet a dû arrêter pour raisons économiques, après 43 titres publiés, mais toujours disponibles.

Niamh Sharkey salue la récente naissance du premier album réalisé en collaboration par John Burningham et Helen Oxenbury, *Bébé*. Mariés dans la vraie vie depuis bientôt 50 ans, c'est leur premier album réalisé ensemble.

Youth Library Review (Royaume Uni), n°40, printemps 2010, a centré ce numéro, particulièrement intéressant, sur les albums et la lecture de l'image. Comme l'a écrit Anthony Browne : « les livres d'images sont faits pour tout le monde, à tout âge », ou, comme l'a déclaré Matthieu, onze ans : « On ne devient jamais trop vieux pour les albums. J'en avais un qui s'appelait *Giraffes can't dance* (de Giles Andreae) que j'adorais mais ma mère l'a donné parce qu'elle trouvait que j'étais trop âgé pour le lire, mais je pense qu'on ne peut jamais être trop vieux pour apprécier les albums. » On a posé des questions à tout un groupe de jeunes sur la façon dont ils lisent les albums. Ils se sont également exprimés par le dessin. Un peu de prospective aussi avec l'émergence de la génération-m (m comme mobile) – des bébés qui ont déjà accès à des histoires illustrées proposées par Apple.



L'association Scope essaie de sensibiliser éditeurs, illustrateurs et écrivains à une représentation plus diversifiée de la société en n'oubliant pas les enfants en situation de handicap – ils sont 700 000 en Grande Bretagne, mais restent une population invisible. Une charte en 10 points leur est proposée. Les bibliothèques du Cambridgeshire ont créé en 2006 un prix, baptisé « Read it again » (« À relire ») qui récompense un auteur-illustrateur. Une liste de six albums est proposée à des enfants d'âge élémentaire et a suscité une intense activité dans la région. Le Hampshire Illustrated Book Award, récompense quant à lui, depuis 2004, un livre d'images pour les plus âgés. 85 établissements – collèges et bibliothèques – y ont participé en 2009. La bibliothèque de Birmingham propose un projet innovant : sur son portail Internet, les enfants de 0 à 7 ans sont invités à se connecter sur « Stories from the web » (« Histoires depuis la toile »). Les plus âgés sont encouragés à s'exprimer sur leurs lectures et à écrire leurs propres histoires qui pourront être mises en ligne. À consulter sur www.storiesfromtheweb.org. La question du droit d'auteur et du droit de prêt est également traitée. Les livres pour la jeunesse représentent 35% du total des prêts en Grande-Bretagne. Les livres d'Helen Oxenbury ont enregistré 3,5 millions de prêts en 2009 et Jacqueline Wilson est l'auteure la plus « empruntée » de la décennie. À noter que 4 auteurs et 3 illustrateurs pour la jeunesse sont dans le Top 10 général. Aucun auteur ou illustrateur ne peut cependant toucher plus de 6 600 livres sterling, afin que les best sellers ne drainent pas tout l'argent.

History of Education & Children's Literature (Italie), vol.5, n°2, 2010. C'est la première fois que j'ai l'occasion de chroniquer cette revue universitaire, italienne certes, mais dont la plupart des articles sont en anglais et, pour certains, en italien ou en français. Dirigée par le professeur Roberto Sani et paraissant deux fois par an, chaque volume de près de 500 pages, donne la parole à des chercheurs du monde entier dans le domaine des sciences de l'éducation et de la littérature pour la jeunesse. Impossible de résumer l'ensemble des articles, tous bien documentés. Parmi les sujets abordés les plus originaux, citons celui de Chinzorig Batnasan sur les manuels scolaires proposés au XIII^e siècle en Mongolie pour éduquer l'aristocratie, à un moment de profonde transformation politique. Luisa Lombardi attire l'attention sur l'utilisation de projections de diapositives dans les années 1908-1930 comme nouveau moyen d'éducation dans les écoles élémentaires italiennes. D'autres études

concernent un aspect de l'éducation des jeunes en Slovaquie, en Hongrie, Belgique, Espagne, Italie. Michel Ostenc examine (en français) la notion de temps entre le merveilleux, l'horreur et l'aventure dans la littérature française pour l'enfance entre 2007 et 2010. À noter également la présentation d'une expérience éducative particulière menée à l'École de Plein air du Pont-Rouge à Roubaix (1921-1978). La deuxième partie de l'ouvrage présente des documents et sources d'études, ainsi que des analyses de livres. Bref, une documentation agréablement roborative.

Newsletter on Intellectual Freedom (USA), vol.60, n°1, janvier 2011, l'organe de l'Association des bibliothécaires américains sur la liberté d'expression, signale que le Canada n'est pas épargné par les menaces d'interdiction en bibliothèque qui pèsent sur les livres pour la jeunesse. Comme pour *And Tango makes three* (« Jamais deux sans trois », à ma connaissance non traduit en français) de Justin Richardson et Peter Parnel qui évoque l'homoparentalité et *Comment on fait les bébés* de Babette Cole pour les livres d'images, ainsi que la série pour adolescents de Charlene Harris, *La Communauté du Sud* qui ont souvent été mis en cause en 2009.

Canadian Children's Booknews (Canada), vol.34, n°1, hiver 2011 rend hommage à la prise de risque de nouveaux éditeurs. Pourquoi ai-je attendu aussi longtemps... pour me mettre à la fantasy, s'interroge par ailleurs la romancière Joan Givner. Quant à Sheree Fitch qui est poète, romancière, enseignante, cet écrivain prolifique revient sur son parcours.

Les documentaires pour la jeunesse sont généralement les grands oubliés de la critique. Mais ici la parole est donnée longuement à plusieurs auteurs de documentaires dans le domaine des sciences et techniques.

Jeunesse ; Young People, Texts, Cultures (Canada), vol.2, n°2, hiver 2010, propose un ensemble éclectique. Perry Nodelman s'interroge sur le stade du miroir et la représentation des bébés dans les livres pour les tout-petits. En français, Caroline de Launay analyse la dialectique de l'espace dans *Harry Potter* à partir du motif du passage secret. C'est à la très populaire saga *Twilight* de Stephenie Meyer, et surtout à sa réception par le public adolescent, que s'intéresse Rachel Hendershot Parkin. Il y a quelques années, l'écrivain canadien Mordecai Richler s'était exprimé sur la littérature pour la jeunesse, à l'occasion de la sortie de son livre pour la jeunesse *Jacob Deux-Deux et le vampire masqué*. Il

Revue de langue anglaise

reproche au genre d'être généralement moralisateur et écrit par des écrivains de troisième zone, qui feraient mieux de lire Marc Twain, Dickens... dont il se sent proche. Sa seule ambition est de distraire et non de faire la morale ou d'instruire. Le numéro s'achève sur les communications prononcées lors d'un colloque sur l'ontologie et la culture des jeunes.

The ALAN Review (USA), vol.37, n°2, hiver 2010, se fait l'écho du débat qui touche les professeurs de littérature, encore nombreux à ne pas considérer les romans pour adolescents comme de la « vraie » littérature.

Robert Bittner se penche sur les romans qui parlent de transsexualité et de la relation à la « normalité ». Enfin, la revue donne la liste des doctorats 2008-2009 portant sur la littérature pour adolescents.

Bookbird (USA), vol.49, n°1, janvier 2011, a adopté comme fil conducteur l'approche de « l'autre » dans les littératures pour la jeunesse de différents pays : Pays-Bas, Afrique du Sud, Australie, Norvège, États-Unis, Nouvelle Zélande et Japon.

Helma van Lierop-Debrawer analyse une trilogie, écrite en 1899-1901 par Nynke van Hitchum sur un enfant Zoulou, en posant la question de l'authenticité et de l'aspect colonial. Ruth Stone et Barbara A. Lehman proposent une plongée dans l'œuvre de l'auteure Sud africaine Reviva Schembrucker. Leah Gerber s'interroge sur la traduction en allemand du classique australien de Norman Lindsay *Les Aventures de Magic Pudding* (1918). Les livres d'images norvégiens arrivent-ils à refléter une société et un monde de l'enfance multiculturels se demande Ase Marie Ommundsen ? Christina M. Desai rappelle qu'IBBY a toujours prôné l'importance d'ouvrir l'enfant aux autres par le biais du livre. Cependant, on constate que les États-Unis importent et traduisent peu. L'auteure de l'article est partie d'une bibliographie – *Growing Up around the World* – réalisée par l'Association des Bibliothécaires Américains (ALA) en 2009 sur les ouvrages publiés entre 1998 et 2008 par des auteurs ayant vécu au moins deux ans dans le pays dont ils parlent. Elle observe les pays représentés ainsi que les sujets abordés. Une analyse qu'il serait intéressant de mener dans d'autres pays

Le numéro se termine avec deux articles sur les bibliothèques scolaires, en Australie par Wayne Mills, et au Japon avec le projet innovant « Gurigura », par Momo Yuriko.

